



## I.

### **Novgorod dans l'espace. Macrocosme baltique et slave, microcosme de la cité**

#### **Chapitre 1 : Les routes de commerce, la situation de Novgorod**

*Olga Sevastyanova*

Il y avait une voie des Varègues aux Grecs, suivant le cours du Dniepr. En amont du Dniepr, on gagnait par portage la Lovat', puis par la Lovat', on allait au lac Ilmen, dont sort le Volkhov, qui se jette dans le lac Nevo [Ladoga], dont l'embouchure donne sur la mer Varègue [Baltique]. Cette mer permet d'aller à Rome, et de Rome par la mer à Tsargrad, puis de là, à la mer du Pont, dans laquelle se jette le Dniepr.

*Récit des temps passés*

Après le Christ, l'apôtre André... parcourut la terre. Il atteignit la mer du Pont, marcha vers les pays du Nord et parvint aux frontières des Slaves... où apparut par la suite la ville de Kiev. De là, il vogua à nouveau sur le Dniepr et il parvint de là sur la Lovat'. Puis, il arriva en suivant cette même rivière au grand lac Ilmen – c'est ainsi qu'il s'appelait. Et en traversant ce lac, il parvint à la Velikaïa, puis au Volkhov et arriva à Novgorod-la-Grande...

*Légende du saint apôtre André, le Premier appelé*

Novgorod-la-Grande était de tout temps puissante. Elle dominait cinq principautés et il y avait là des entrepôts marchands de toute la Rous'; elle avait aussi sous son pouvoir des terres au levant sur une distance de cent cinquante miles, jusqu'à la mer Arctique.

*Chronique de Lituanie et de Samogitie<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Collection complète des chroniques russes (*PSRL*) t. 32, p. 80.

On ne saurait comprendre l'histoire de Novgorod et l'importance déterminante de la cité pour la terre russe si l'on n'a pas d'idée de la situation géographique particulièrement favorable qui était la sienne. Il suffira de dire que Novgorod se trouve non loin de Saint-Petersbourg, future capitale de la Russie, dans un endroit un peu plus reculé du continent, où les moyens techniques ne permettaient pas encore, au 1<sup>er</sup> millénaire de notre ère, d'assécher les marais sur lesquels Pierre I<sup>er</sup> fonda sa nouvelle capitale en 1703.

### Les voies fluviales

Au Moyen Âge, Novgorod avait l'avantage d'occuper une position clé : s'y croisaient deux grandes voies fluviales essentielles pour les échanges d'Europe orientale, la « voie des Varègues aux Grecs » et celle « des Varègues aux Khazars », autour desquelles se forma en fait l'État russe.

À la charnière des premier et deuxième millénaires, la plus importante était la voie qui allait de la mer Baltique, *via* Ladoga et Novgorod en suivant le Volkhov, au lac Ilmen et-au-delà, par la Lovat', au bassin de la Dvina occidentale et au Dniepr, vers la mer Noire et Constantinople. Elle est considérée à juste titre dans l'historiographie comme l'axe politique, économique et culturel le long duquel se forma l'État russe<sup>2</sup>.

La Voie des Varègues aux Khazars reliait les pays du Nord et de l'Ouest de l'Europe, c'est-à-dire à l'époque où elle se forma, l'Empire carolingien de l'époque du Traité de Verdun de 843 et la Scandinavie, pays des Vikings belliqueux, *via* le pays des Bulgares, avec le Sud, à savoir le kaghanat des Khazars et au-delà le califat abbasside de Bagdad (époque d'épanouissement politique et culturel, âge d'or de la culture musulmane)<sup>3</sup>. Elle suivait le cours de la Msta et de la Pola vers le cours supérieur de la Volga, puis en descendant la Volga à Boulgar, Itil, vers l'Empire khazar et le califat de Bagdad. C'était la principale voie de transport par laquelle l'argent-métal arrivait dans les pays d'Europe orientale et nordique<sup>4</sup>. Naturellement, une partie de cet argent resta à Novgorod. Les négociants russes qui parcouraient les voies fluviales contrôlées par l'Empire byzantin et le kaghanat khazar s'acquittaient aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles d'une taxe égale à 10 % de la valeur de leurs marchandises. On peut supposer que ce même pourcentage était imposé aux négociants étrangers qui traversaient le pays de Novgorod<sup>5</sup>. Le fait que Novgorod soit placée sur cette voie conditionna sa place centrale en Rous', même après le déclin de la voie « des Varègues aux Grecs », et le transfert de la capitale de l'État russe dans la ville de Vladimir en 1157.

La voie des Varègues aux Grecs reliait les pays d'Europe du Nord à l'Empire byzantin, qui exerça par la suite une forte influence sur la Rous'. L'Empire romain d'Orient, qui avait hérité des ambitions impériales de Rome (ce dont témoignent les campagnes militaires de Justinien, la conquête de l'Empire bulgare par Basile II à la fin du X<sup>e</sup> siècle, etc.), fit la synthèse de l'universalisme

<sup>2</sup> Voir E.N. Nosov, *Rečnaja set'* (Le réseau fluvial), Moscou, 1999, p. 160; Mikhail B. Sverdlov, *Domongol'skaja Rus': knjaz' i knjažeskaja vlast' na Rusi VI-pervoj treti XIII vv.* (La Rous' pré-mongole : le prince et le pouvoir princier en Rous' du VI<sup>e</sup> siècle au premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle), SPb, éd. Akademičeskij projekt, 2003, p. 176, 179.

<sup>3</sup> Igor' V. Dubov, *Velikij Volžskij put'* (La grande voie de la Volga), Leningrad, éd. Izdanie Leningradskogo universiteta, 1989, p. 173-180.

<sup>4</sup> V.V. Barthold, *Turkestan v epokhu mongolskogo našestvija* (Le Turkestan à l'époque de l'invasion mongole), in: *Sočinenija* (Œuvres), Moscou, izd. Vostočnoj literatury, 1963, p. 295.

Le géographe arabe al-Maqdisi a énuméré les produits suivants qui étaient transportés au X<sup>e</sup> siècle par la voie de la Volga jusqu'à Khorezm : fourrures de zibeline, d'hermine, de belette, de marte, de renard, de castor, de lièvre et de chèvre; chandelles, flèches, écorce de peuplier blanc, grands chapeaux, colle et dents de poisson, castoréum, ambre, peaux de cheval corroyées, miel, noisettes décortiquées, faucons, carapaces d'animaux, écorces de bouleau, esclaves slaves, moutons et vaches.

<sup>5</sup> M.B. Sverdlov, *ibid.*, p. 243.

romain et de l'universalisme chrétien en élaborant l'idée de symphonie des pouvoirs qui fut reprise par la suite dans la vision du monde russe. Cette idéologie faisait de l'Empereur byzantin le symbole et l'incarnation de l'unité séculière et chrétienne.

Le fait que des tribus slaves soient installées le long de la voie commerciale qui conduisait à Constantinople conditionna le développement ultérieur des terres russes. L'importance des axes fluviaux pour les terres russes ne saurait être sous-estimée. La carte de l'ancienne Rous' est constituée par une énorme plaine couverte de grandes forêts impénétrables. La plaine de la Rous' ou d'Europe orientale s'étend quasiment sur la moitié du continent. C'est un espace vallonné, dont la hauteur moyenne est de 170 m environ au-dessus du niveau de la mer et dont les points culminants ne dépassent pas 300 à 350 m. Des tribus slaves y colonisèrent une aire de 700 000 km<sup>2</sup> environ au cours de la seconde moitié du premier millénaire de notre ère<sup>6</sup>.

Les seules voies par lesquelles étaient assurées les communications entre les terres russes étaient les cours d'eau, si bien que comme le souligne de façon imagée Sergueï M. Soloviev, les zones de séparation entre les bassins versants des fleuves jouèrent en partie pour les Russes le rôle de montagnes<sup>7</sup>.

Un examen attentif de la carte montre que la plaine russe est entaillée par des systèmes fluviaux aux multiples ramifications. Les cours d'eau de la plaine d'Europe orientale forment un grand nombre de méandres où leurs flots s'écoulaient paisiblement. L'hiver, ils sont pris par les glaces pendant deux à sept mois et au printemps, le niveau de l'eau monte brutalement, provoquant des inondations<sup>8</sup>.

Les espaces qui séparent les cours d'eau sont couverts sur des dizaines de kilomètres par d'épaisses forêts et des marais infranchissables. Étant donné ces conditions géographiques, la vie était concentrée le long des cours d'eau et c'est eux justement qui constituaient des voies naturelles de circulation dont les Slaves colonisèrent les environs. Dans le *Récit des temps passés*, narration russe la plus ancienne qui nous soit parvenue<sup>9</sup>, les cours d'eau et les lacs sont indiqués comme repères pour décrire les lieux où s'étaient installées les tribus slaves. L'été, on se déplaçait sur les cours d'eau en barque que l'on tirait le long des portages (*volok*) pour passer d'un bassin versant à un autre. Pendant la saison hivernale, les cours d'eau constituaient des pistes planes idéales pour les traîneaux, et les marais gelés, privés de leur épaisse végétation, permettaient de réduire les distances entre les méandres des cours d'eau<sup>10</sup>.

En observant le Volkhov, la rivière qui traverse Novgorod, Evgueni N. Nossov a constaté clairement que « les localités fortifiées coïncident avec les portions-clés les plus difficiles de la voie fluviale – les rapides de Gostinopolié (place forte de Novyé Douboviki), de Ptcheva (Gorodichtché), lieu où le Volkhov forme deux bras (cité de Kholopi, place forte de Riourik) »<sup>11</sup>. Le franchissement des limites de bassins versants n'était pas simple. Il supposait des efforts considérables et une organisation

<sup>6</sup> Evgenij N. Nosov, « *Rečnaja set' vostočnoj Evropy i ejo rol' v obrazovanii gorodskikh centrov severnoj Rusi* » (Le réseau fluvial d'Europe orientale et son rôle dans la formation de centres urbains dans le Nord de la Rous'), in: *Velikij Novgorod v istorii srednevekovoj Evropy. K 70-letiju V.L. Janina*, Moscou, éd. Russkie slovari, 1999, p. 159; Boris A. Rybakov, *Kievskaja Rus' i russkie knjažestva X-XIII vv.* (Rous' kiévienne et principautés russes aux X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), Moscou, éd. Nauka, 1982, p. 240.

<sup>7</sup> Sergej M. Solov'ev, *Sočinenija v 18 kn.* (Œuvres en 18 tomes), *kn. 1: Istorija Rossii s drevnejšikh vremen* (Histoire de la Russie depuis les temps les plus reculés), t. 1-2, Moscou, éd. Mysl', 1988, p. 60. Selon beaucoup de chercheurs, au cours de l'invasion tataro-mongole de la Rous', Novgorod ne fut pas conquise en raison justement de la difficulté de traverser les espaces terrestres (Première chronique de Novgorod (*NPL*), 76, 288, Vasilij N. Tatiščev, *Istorija Rossijskaja v 7 t.* (Histoire de la Russie en sept tomes), Moscou, éd. Nauka, 1989, t. 3, note 367; Sergej M. Solov'ev, *Istorija Rossii s drevnejšikh vremen* (Histoire de la Russie depuis les temps les plus reculés), t. 1-2, Moscou, éd. Mysl', 1960, t. 2, t. 3-4, p. 142-143.

<sup>8</sup> Nosov, *Rečnaja set'*, p. 159; Aleksandr V. Dulov, *Geografičeskaja sreda i istorija Rossii (konec XV – seredina XIX veka)* (Milieu géographique et histoire de la Russie (fin XV<sup>e</sup>-milieu du XIX<sup>e</sup> siècle), Moscou, éd. Nauka, 1983, p. 5-6.

<sup>9</sup> Le *Récit des temps passés* a été rédigé au début du XII<sup>e</sup> siècle dans la Laure des grottes de Kiev.

<sup>10</sup> Nosov, *Rečnaja set'*, p. 160.

<sup>11</sup> Nosov, *Ibid.*, p. 167.

du passage spéciale. Il fallait qu'un groupe de gens se trouvent là pour le halage des bateaux, le transport des marchandises, et l'exercice d'autres activités liées à l'existence de la voie de transit comme les échanges de biens, l'artisanat, la construction navale, la sécurité et les fonctions de contrôle. Ces mêmes lieux se prêtaient à merveille au prélèvement de taxes<sup>12</sup>. C'est pourquoi, les premiers établissements de Slaves apparurent justement près des portions difficiles des voies commerciales et des lieux de confluence de cours d'eau.

Ce sont effectivement les cours d'eau, notamment ceux qui servaient de voies de circulation pour les échanges internationaux, qui conditionnèrent l'apparition des villes et la formation des différentes principautés. Les lignes de séparation des bassins versants constituaient des frontières naturelles qui divisaient les terres russes. Ce n'est pas un hasard si la frontière entre les pays de Novgorod, de Polotsk et de Smolensk passait juste sur la ligne de séparation de la Lovat', de la Kounia et de la Pola, qui marquait la limite entre les tributaires de la Dvina occidentale et ceux de la Volga. Novgorod était isolée du Nord-Est de la Rous' par les vastes étendues de forêts marécageuses recouvrant les lignes de séparation du bassin du lac Ilmen et des affluents du cours supérieur de la Volga<sup>13</sup>.

L'espace géographique où se forma par la suite l'Empire russe conditionna au moins deux facteurs décisifs pour le développement du pays: d'une part l'agression militaire des Vikings depuis le nord, d'autre part l'action civilisatrice et missionnaire des Byzantins depuis le sud. La Rous' n'existait pas encore quand les moines macédoniens Cyrille (v. 827-869) et Méthode (v. 815-885), créèrent le premier alphabet slave en 860, ce qui leur permit de mener une activité missionnaire parmi les Slaves dans une langue qui était aussi leur langue maternelle.

### L'expansion des Vikings

L'époque où fut constitué et où se développa l'État de la Rous' (du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle), coïncida avec une expansion militaire sans précédent des Vikings. À l'aide de leurs drakkars, bateaux rapides et élancés, ces guerriers originaires de Scandinavie atteignirent les rives de l'Europe actuelle et même d'Amérique du Nord. Au IX<sup>e</sup> siècle, des Vikings du Danemark firent des raids sur le littoral sud de la France (en 859-962) et ils envahirent l'Angleterre et la Northumbrie (en 865-869). Des Vikings de Norvège colonisèrent l'Islande (973), ils découvrirent l'Amérique du Nord et fondèrent une colonie temporaire sur la côte est du Canada actuel (v. l'an 1000). Non seulement les Vikings se lancèrent dans des expéditions militaires, mais ils se mêlèrent à l'aristocratie au pouvoir. En 911, le chef viking Rollon fonda la dynastie des ducs de Normandie. De son côté, le prince danois Knut II, couronné roi d'Angleterre en 1016, étendit son empire à l'Angleterre, la Norvège et au Danemark.

L'expansion des Vikings se fit non seulement vers l'ouest, mais aussi vers le sud en suivant la voie *des Varègues aux Grecs* (mer Baltique-Dniepr-mer Noire). Au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, les Vikings obligeaient les tribus slaves installées le long de cette voie à leur verser un tribut. À partir des années 860, Riourik, qui avait régné auparavant en Frise (sur le littoral de la mer du Nord), puis brièvement au Danemark, devint le premier prince russe et le fondateur de la dynastie des Riourikides<sup>14</sup>. Aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, cette voie fluviale servit aux Vikings pour des raids contre Constantinople. Oleg, le successeur de Riourik, en unifia les extrémités sud et nord. Pour les historiens, cet événement marque la fondation de l'État russe. Un traité conclu avec l'Empire byzantin (911) qualifie Oleg de grand-prince russe, et les terres placées sous sa domination, de Rous'.

<sup>12</sup> Nosov, *Ibid.*, p. 165.

<sup>13</sup> Remarque d'E.N. Nosov, *Ibid.*, p. 168.

<sup>14</sup> La dynastie des Riourikides régna en Rous' jusqu'en 1613, date à laquelle elle fut remplacée par celle des Romanov.

## La Rous' de Kiev

Le jeune État russe s'étendit non seulement vers le sud, mais aussi vers l'est, où il était en contact avec des peuples nomades. Les princes russes durent constamment défendre leurs possessions contre les incursions de nomades, péchténègues, khazars et polovtses, ce qui conduisit fréquemment à rattacher à la Rous' des steppes situées à l'est. Sviatoslav, le petit-fils de Riourik, que Nikolai M. Karamzine a surnommé l'Alexandre le Grand de l'histoire russe<sup>15</sup>, élargit considérablement vers l'est le territoire de son royaume. Il libéra les voies fluviales de la Volga et du Don de la domination khazare, conquiert Sarkel (forteresse khazare sur le cours inférieur du Don), Boulgar (sur la Volga) et Itil, la capitale du kaghanat khazar<sup>16</sup>. De plus, il réussit à conquérir une grande partie de la Bulgarie et tout le territoire qui s'étend de l'embouchure de la Volga à celle du Danube, y compris la Crimée. En 967-971, il guerroya dans les Balkans : il conclut avec le Tsar Pierre I<sup>er</sup> de Bulgarie une alliance contre Byzance, car il avait manifestement l'intention de conquérir la ville impériale. En 971, il conquiert la capitale bulgare Preslav et aurait sans doute marché sur Constantinople s'il n'avait pas été vaincu par l'armée byzantine à Dorostol, puis tué sur le chemin du retour.

La menace d'attaques des « barbares russes » contraignit les Byzantins à réagir. En fait, ils suivirent une politique d'assujettissement pacifique et d'acculturation des barbares. En 957, Olga (†969), la mère de Sviatoslav le Conquérant, se convertit (en revanche, Sviatoslav refusa le baptême malgré les instances de sa mère). En 988, Vladimir, fils naturel de Sviatoslav, qui s'était emparé du pouvoir suprême en Rous' avant ses demi-frères légitimes, se convertit et fit baptiser ses sujets. C'est pourquoi, 988 est considérée comme la date du baptême de la Rous'. Une métropole unique « de toute la Rous' » fut instituée en Russie. Elle se trouvait sous le contrôle d'un métropolitain grec, nommé par l'Empereur byzantin. Non seulement Constantinople souhaitait apaiser les Barbares, mais la Rous' présentait pour elle un intérêt, car les princes russes dominaient la voie commerciale entre la mer Baltique et la mer Noire. De plus, la Rous' était le seul rival des nomades asiatiques. Il convient de relever que le nom même de « Russie » (et son équivalent latin « Russia ») apparut dès cette époque dans les sources, notamment les œuvres de l'Empereur Constantin Porphyrogénète au IX<sup>e</sup> siècle.

À la faveur de la conversion de la Russie, l'influence de Byzance devint le facteur principal de développement de la culture russe. La voie des Varègues aux Grecs devint désormais un axe d'influence byzantine. On ne s'étonnera guère de voir qu'en trois points de cette voie (à Kiev, à Novgorod et à Polotsk) des églises Sainte-Sophie furent édifiées à l'image de celle de Constantinople et qu'en Rous', la capitale du Bosphore était appelée « Tsargrad » (la Ville impériale). Lorsque la Rous' se convertit, tout un éventail de textes bibliques, liturgiques, historiques et de théologie avait déjà été traduit en langue slave<sup>17</sup>.

En raison de sa situation stratégique sur les principales voies commerciales, Novgorod devint la première capitale de la Rous'. C'est en ce lieu, au déversoir du lac Ilmen d'où partait le Volkhov que le roi (*konung*) de la Frise, Riourik, fonda sa résidence. Ladoga, avant-poste situé plus au nord, défendait la résidence du prince contre des invasions éventuelles. Bientôt pourtant, le prince réussit à s'assurer le contrôle de toute la voie commerciale et il installa sa résidence à Kiev. Cependant,

<sup>15</sup> Nikolai M. Karamzine (1766 – 1826), historien célèbre, auteur de l'une des premières synthèses sur l'histoire russe, *Istoriia gosudarstva rossijskogo*, trad. fr. : M. de Karamsin, *Histoire de l'Empire russe*.

<sup>16</sup> Les campagnes de Sviatoslav sont l'une des causes de la chute du kaghanat khazar (qui exista jusqu'en 969). Le kaghanat joua le rôle de tampon qui défendit la Rous' contre les Arabes et l'influence de l'islam.

<sup>17</sup> Les chercheurs considèrent actuellement que le fait que les Slaves aient été christianisés dans leur langue n'avait pas que des avantages. Le fait qu'ils n'aient pas eu à apprendre le latin leur a fermé l'accès à la rhétorique et à la poésie latines. La découverte de la culture grecque en traduction a incité les Russes à s'en tenir à la lettre de la tradition grecque, ce qui a conduit à une grave crise de l'Église russe aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles.

Novgorod, point clé du nord de la voie commerciale, resta sous le contrôle direct des princes de Kiev.

De cette manière, Novgorod, qui était en quelque sorte la capitale du Nord, était non seulement un verrou sur les deux principales voies commerciales le long desquelles était organisée toute la vie économique et politique de la Rous', mais elle contrôlait le vaste système ramifié du bassin du lac Ilmen, qui englobait pour l'essentiel la partie nord de la Rous' ancienne<sup>18</sup>. Cependant la résidence du grand-prince était située bien plus au sud, à un millier de kilomètres, à Kiev.

Aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, la Rous' de Kiev était à l'apogée de sa puissance. C'était l'État le plus vaste d'Europe. Le prince Iaroslav le Sage, fils de Vladimir donna ses filles en mariage à des rois et princes de Norvège, de France, de Hongrie, de Pologne et d'Allemagne. La fille aînée de Iaroslav, Anne de Kiev, qui devint reine de France, lisait et écrivait le grec, le latin et le vieux-slave. On a conservé un document où le roi des Francs Henri I<sup>er</sup> a tracé une croix en guise de signature, tandis qu'Anne elle-même a signé en lettres cyrilliques « *Anna Regina* ».

Les chroniques font ressortir une règle selon laquelle Novgorod, capitale du nord, se trouvait sous le contrôle direct des princes de Kiev. Tant que leur père était prince régnant, l'héritier du trône était chargé de régner à Novgorod. En raison de cette règle non écrite, la rivalité des princes pour le pouvoir suprême en terre russe devenait une lutte pour Novgorod.

Aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, Kiev perdit de son importance en tant que capitale. Cette évolution fut favorisée par l'émiettement de la Terre russe, divisée entre ses cinq fils par le prince Iaroslav à sa mort. En 1169, Kiev fut incendiée par les forces d'Andréi Bogolioubski, prince de Vladimir. Aussitôt après la prise de Kiev, le prince Andréi envoya ses troupes contre Novgorod, qu'il n'arriva pourtant pas à prendre. En raison de ses conquêtes, le centre de l'État russe se déplaça vers le nord-est. Novgorod fut désormais contrôlée par le prince de Vladimir et non plus par celui de Kiev. En l'absence de pouvoir princier fort au XII<sup>e</sup> siècle, les princes rivalisaient en permanence pour le pouvoir suprême, qu'il était impossible de s'approprier sans régner sur Novgorod, point nord de la voie fluviale constituant l'ossature de l'État. Cette lutte donna lieu à l'octroi de différents privilèges à l'aristocratie de la cité. Les Novgorodiens purent en particulier prélever eux-mêmes un tribut sur leurs possessions, ce qui conduisit à un enrichissement des boyards de la ville et au renforcement de la puissance de celle-ci.

À l'époque de leur extension maximale, les terres novgorodiennes s'étendaient de la mer Baltique à l'ouest à la mer Blanche au nord, à la chaîne de l'Oural à l'est, si bien qu'elles englobaient la quasi-totalité du nord-ouest actuel de la Russie, et atteignaient le cours supérieur de la Volga et de la Dvina occidentale au sud. Novgorod possédait les terres de la Volga, de l'Ijora, de la Carélie, le littoral méridional et oriental de la péninsule de Kola, les environs du lac Onega, les territoires situés au nord et à l'est de ce lac, et le pays de Pskov.

À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le pays de Novgorod jouxtait là les terres des chevaliers porte-glaive (Ordre de Livonie) et la grande-principauté<sup>19</sup> de Lituanie. Ce voisinage fit des possessions de Novgorod la cible d'agressions incessantes.

Les trois premières croisades, la prise de Jérusalem et la libération du tombeau du Christ en 1099, puis la perte de Jérusalem, conquise par Saladin en 1187, eurent peu d'influence sur Novgorod et la Rous' dans son ensemble. Cependant, la prise de Constantinople par les croisés lors de la quatrième croisade (1202-1204) changea considérablement la situation en Rous'. En effet, les Vénitiens, qui avaient participé activement, non pas à la croisade elle-même, mais à son organisation, purent pénétrer depuis Constantinople en mer Noire et en Crimée. Ils furent suivis par les Génois. Les intérêts commerciaux des Italiens en Crimée devinrent un facteur d'influence politique en Rous'.

<sup>18</sup> Sergej M. Seredonin, *Istoričeskaja geografija* (Géographie historique), Petrograd, Tipografija Glavnogo Upravljenija Udelov, 1916, p. 221 ; E. Nosov, *ibid.*, p. 162.

<sup>19</sup> Ainsi que le relève Pierre Gonneau (*Des Rhôs à la Russie*, p. 259), Gedimin portait le même titre que le souverain de Vladimir-sur-la-Kljazma, celui de grand-prince (*kniaz veliki*), tandis que ce sont les sources polonaises rédigées en latin qui l'ont traduit par « grand-duc » (*magnus dux*). C'est le premier équivalent qui sera retenu dans le présent ouvrage (*N. du Trad.*).

## Les chevaliers teutoniques

Par ailleurs, dans les années 1210, l'Ordre des chevaliers teutoniques, créé pendant la troisième croisade à Saint-Jean d'Acre, s'implanta en Europe orientale. En 1211, les chevaliers furent invités par le roi André II de Hongrie à combattre les nomades polovtses. En 1232, l'Ordre s'établit en Pologne, d'où il entama une lutte contre les païens prussiens (c'est ainsi que furent fondées la ville de Torun, le château de Marienwerder (Kwidzyn), la ville de Königsberg (Kaliningrad), etc.). En 1249, toute la Prusse était conquise par les chevaliers qui en avaient la possession. Parallèlement, l'Ordre des frères porte-glaive (*Schwertbrüderorden*) fut fondé en 1202 par Theoderich von Treyden à l'initiative de l'évêque de Riga Albert von Buxthoeven pour mener une « croisade nordique » contre les tribus finnoises, les peuples baltes et les Slaves, y compris contre les principautés russes orthodoxes afin de diffuser le christianisme de rite occidental. En 1204, le pape Innocent III sépara l'évêché de Riga de l'archevêché de Brême. Il le rattacha directement à Rome et instaura un contrôle direct sur l'Ordre. La ville russe de Iouriev (Tartu) devint la résidence d'un évêque allemand. Après la défaite des chevaliers porte-glaive à la bataille de Saule (Šiauliai), les deux ordres fusionnèrent en 1237 sous le nom d'Ordre de Livonie : tout le bassin de la Baltique, de la Poméranie à l'Estonie, se trouvait sous la domination d'un Ordre de chevaliers, qui furent suivis par des colons allemands.

Les hostilités des Novgorodiens contre les croisés teutoniques (en 1217, 1221, 1223 et 1233) sont évoquées en détail dans la chronique de Henri de Livonie<sup>20</sup>. En 1240, eut lieu une bataille décisive sur le lac des Tchoudes, entrée dans l'histoire russe sous le nom de Combat sur la glace, où les Russes, commandés par le prince Alexandre Nevski, vainquirent les chevaliers teutoniques. Cette victoire fut exploitée par la suite à des fins de propagande comme symbole de la lutte contre les Allemands dans le film d'Eisenstein « Alexandre Nevski » (1938).

Dans le nord, Novgorod contrôlait presque tout le littoral du golfe de Finlande aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles et presque toute la Finlande. Cependant elle y était menacée par les Suédois. La bataille décisive fut livrée contre eux sur la Neva toujours sous la direction du prince Alexandre Nevski. C'est après cette victoire que le prince Alexandre reçut le surnom de Nevski. En 1323, un traité de paix fut conclu entre Novgorod et la Suède. Il n'indiquait pas de frontière précise au-delà du golfe de Botnie, si bien que les frontières nord du pays de Novgorod restèrent indéterminées. Il est probable que les Suédois élargissaient peu à peu leur influence vers l'est, prenant *de facto* le contrôle de la Finlande bien avant que la frontière soit fixée formellement à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>.

## L'Empire mongol

C'est à l'est qu'il faut chercher l'origine des principaux bouleversements que connurent la Russie et Novgorod au XIII<sup>e</sup> siècle. Alors même qu'était fondée l'université de Paris, que commençait l'âge du gothique classique et que le roi d'Angleterre Jean sans Terre signait la *Magna Carta libertatum*, loin de là, en Orient, les Mongols entamèrent leurs campagnes de conquête dirigées contre les pays d'Asie et d'Europe. Ils étaient commandés par le chef de clan Temüdjin, qui prit en 1206 le titre de Gengis khan, ce qui signifiait « souverain universel ». Les campagnes des Mongols modifièrent la carte du monde pour plusieurs siècles. En 1211, les Mongols envahirent le Nord de la Chine. En quatre ans, ils évincèrent la dynastie des Jin qu'ils chassèrent de sa capitale Zhōngdu (l'actuelle Pékin). En 1227, ils soumirent le royaume des Xi-Xia dans le nord-ouest de la Chine moderne.

<sup>20</sup> Henri de Livonie (latin Henricus de Lettis, *Heinrici Chronicon Livoniae*) ; trad. anglaise : Henricus Lettus, James A. Brundage (trad.), *The Chronicle of Henry of Livonia*, 2004 ; trad. russe : Genrikh Latvijskij, S.A. Anninskij (per.), *Khronika Livonii*, 2<sup>e</sup> éd., Moscou-Leningrad, éd. Izd. Akademii Nauk SSSR, 1938.

<sup>21</sup> Allen F. Chew, *The Atlas of Russian History*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1967, p. 18.

Après avoir conquis jusque dans les années 1230, l'essentiel du pays au nord du Huang He (Fleuve jaune), outre l'Est de la Perse, le Pendjab et la Corée, les Mongols se tournèrent vers l'Occident.

En 1236, ils parvinrent aux terres russes. En deux ans seulement, ils conquièrent toute la Rous' de Vladimir-Souzdal. « *En raison de nos péchés, Dieu a fait sortir du désert des bêtes féroces...* »<sup>22</sup>, écrit le chroniqueur de Novgorod. En 1240, Kiev et les villes du Sud de la Rous' furent prises. Un an plus tard, les Mongols vainquirent une armée de chevaliers polonais et allemands près de Legnica (Liegnitz). Ils traversèrent la Pologne, la Bohême et la Hongrie et au printemps 1242, ils arrivèrent sur le littoral de l'Adriatique. Ayant appris là que le grand khan Ögedei était mort, ils retirèrent leurs troupes d'Europe. Cependant, ils s'arrêtèrent dans la basse Volga et fondèrent la ville de Saraï dans le delta du fleuve. Saraï devint la capitale du nouvel Empire, qui reçut par la suite le nom de Horde d'or et qui fut le plus vaste du Moyen Âge. Pendant plus de deux siècles, les Mongols administrèrent les terres russes depuis Saraï. Au XIV<sup>e</sup> siècle, la capitale de la Horde d'or fut déplacée en amont vers le Don, mais elle conserva son nom. Selon le voyageur arabe Ibn Battuta (1304-1377), Saraï était une des villes les plus belles, d'une taille remarquable, située en terrain plat, pleine d'une foule de gens avec de beaux marchés et de larges rues».

Les princes russes qui se trouvaient sous la domination des Mongols devinrent vassaux du khan et durent obtenir son agrément (*iarlyk*) pour régner. C'est à la Horde qu'était décerné le titre de grand-prince de Vladimir auquel n'importe quel prince russe pouvait prétendre et pas nécessairement le prince de la ville de Vladimir. Le prince de Vladimir, qui était vassal du khan, devait veiller à ce que toutes les principautés versent leur tribut à la Horde. Le khan transmettait personnellement ses volontés aux seigneurs, qui devaient se rendre pour ce faire à Saraï. Il était représenté lors des conventions de princes<sup>23</sup>. En 1296 une de ces conventions à laquelle assistèrent l'ambassadeur du khan Olexa Nevrouï et l'évêque Ismaïl de Saraï, eut lieu à Vladimir<sup>24</sup>. En 1304, une convention de princes se réunit à Pereïaslavl en présence du métropolite de Russie Maxime, envoyé de Grèce.

Bien que Novgorod n'ait pas été ravagée par l'armée mongole, le pays de Novgorod fut assujéti aux Mongols par les forces du premier grand-prince de Vladimir que devint Alexandre Nevski. Celui-ci condamna sans pitié les Novgorodiens parce qu'ils refusaient de se soumettre aux Mongols : il ordonna de couper le nez ou de crever les yeux des responsables de cette révolte et il contraignit les Novgorodiens à verser un tribut aux Mongols. Les seules principautés qui ne furent pas envahies par les Mongols furent celles de Polotsk et de Tourov-Pinsk. Bientôt ces principautés furent incorporées à la Lituanie.

Le vaste empire de Mongolie s'étendait du Danube à la mer du Japon, des Balkans et des Carpates à l'océan Pacifique, et de la mer Baltique et de Novgorod à l'Asie du Sud-Est et à la Mésopotamie (soit 24 millions de kilomètres carrés). Il comprenait la Mongolie, le Nord de la Chine, la Corée, le royaume tangoute des Xi-Xia, l'Asie centrale et moyenne, la Transcaucasie, l'Iran, l'Afghanistan et une grande partie des terres russes. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'empire éclata en quatre *oulous* (grandes régions). Le chef de tous les *oulous* était le khan Kubilaï, qui prit en 1271 le titre d'Empereur yuan. En Rous', les Mongols furent qualifiés de Tatars (ce qui devint « Tartares » en Occident, en raison du Tartare mythologique (l'abîme située dans le sous-sol, qui n'est jamais éclairé par le soleil, lieu de supplice des Titans). La domination des Tatars en Rous' fut qualifiée par la suite de « joug tataro-mongol », mais le terme « joug » est absent des chroniques russes elles-mêmes.

<sup>22</sup> «Навел Бог за грѣхы наша ис пустыня звѣри дивияя ...», *Novgorodskaja pervaja letopis' staršego i mladšego izvodov* (NPL – Première chronique de Novgorod selon les premiers manuscrits et les plus tardifs), Moscou-Leningrad, 1950, p. 72-85.

<sup>23</sup> De plus, les Mongols s'assurèrent un contrôle direct sur le territoire situé entre le Dniestr et le Danube après avoir conquis les étendues de steppe de la Crimée.

<sup>24</sup> Un évêque fut nommé à Saraï, capitale de la Horde, qui relevait du métropolite de Russie.

Bien que les Mongols aient inspiré de la terreur, leur domination sur une grande partie de l'Asie et de l'Europe fut bénéfique pour l'économie mondiale et elle favorisa le développement des voies commerciales, que les négociants de beaucoup de pays utilisèrent au XIII<sup>e</sup> siècle. Sous les Mongols, les échanges commerciaux furent très intenses le long de la voie de la Volga depuis la ville de Boulgar jusqu'à l'Asie centrale, au Caucase, à l'Iran et à l'Extrême-Orient, ainsi qu'à travers la steppe jusqu'en Crimée, et de là à Trébizonde, en Asie mineure, et à Constantinople. La Route de la soie tomba sous le contrôle des Mongols. Cette voie d'échanges, qui reliait l'Europe à l'Asie, était le principal axe de transport entre l'Orient et l'Occident. De cette manière, l'Empire mongol fut le centre des échanges mondiaux. C'est par la Route de la soie que passaient les soieries chinoises, le poivre, le gingembre, la cannelle, les noix de muscade, les pierres précieuses d'Inde, les armes, les tapis, le cuir de Perse. C'est par cet itinéraire que passa Marco Polo, le célèbre marchand vénitien en 1271. Revenu vingt ans plus tard seulement, il laissa des notes étonnantes sur le luxe de la cour impériale en Mongolie<sup>25</sup>.

L'Empire mongol influença la vie religieuse : les Mongols garantirent la liberté de conscience et les serviteurs du culte étaient exonérés de tout impôt. Par ailleurs, la domination mongole favorisa une amélioration de la sécurité des transports. La période de paix relative qui suivit la conquête mongole est qualifiée de *pax mongolica*, période pendant laquelle on disait « qu'une jeune fille portant une pépite d'or sur la tête pouvait se déplacer sans mal à travers le pays ». Les Mongols supprimèrent les systèmes fiscaux complexes qui existaient au niveau local et qui gênaient la libre circulation des biens. Ils instaurèrent un système de poids et de mesures unifié. Sous les Mongols, les routes étaient bornées par des colonnes en pierre. Ils plantèrent des arbres pour protéger les voyageurs contre la canicule et installèrent des relais de poste. C'est grâce au développement des voies commerciales que la poudre arriva de Chine en Europe, ainsi que l'imprimerie, la technologie de production du papier, le système des traites, les dépôts de garantie, l'assurance, et les découvertes des savants musulmans dans le domaine des mathématiques et de l'astronomie.

C'est d'ailleurs par ces mêmes voies que la peste bubonique se propagea au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Les vecteurs de l'épidémie furent les puces qui étaient transportées sur de grandes distances dans les crinières des chevaux, et dans le pelage des chameaux et des rats. Apparue en 1335 en Chine, la peste noire se propagea en 1347 en Crimée et de là dans toute l'Europe. Elle arriva à Pskov, puis à Novgorod en 1352. Ayant atteint l'Italie, la France et une partie de l'Angleterre, elle élimina entre 25 et 50 % de la population européenne.

Il n'y a rien de fortuit dans le fait que l'essor économique et politique de la République de Novgorod se soit produit justement sous la domination mongole. La politique de protection du commerce que menaient les Tatars contribua à limiter nettement l'ingérence du grand-prince dans la vie politique et économique de la ville. Les premiers traités entre Novgorod et les princes furent conclus sous les Tatars (en 1264, 1266 et 1270). Ils fixaient les droits du prince à Novgorod et limitaient son ingérence dans les échanges de la ville avec l'Occident<sup>26</sup>. Par leur volonté d'affaiblir délibérément le pouvoir des grands-princes sans laisser aucun des autres princes renforcer le leur, les Tatars favorisèrent donc l'essor économique de Novgorod.

<sup>25</sup> Il ressort du *Livre des merveilles*, que l'oncle de Marco Polo possédait une maison à Soldaïa (Soudak), colonie italienne de Crimée.

<sup>26</sup> L'un des premiers traités conclus par Novgorod avec des princes (en 1270) fait état de l'arrivée des ambassadeurs tatars Tchevgou et Bakchi, envoyés par le khan de la Horde Mengu Temir « pour instituer Iaroslav par un acte ». Le traité énumère les limitations des droits du prince « conformément à l'acte impérial ».

## L'Empire byzantin

La domination des Tatars sur la Rous' fut aussi vivement encouragée par l'Empire byzantin. Les bonnes relations entre les Byzantins et les Mongols étaient liées au fait que l'Empire mongol affaiblissait les Turcs seldjoukides, qui menaçaient Nicée et Constantinople : il contrôlait les voies commerciales entre la Rous' et Byzance et il était tolérant à l'égard de l'Église orthodoxe.

Au niveau politique, la plupart des terres russes faisaient partie de l'Empire mongol aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, mais sur le plan religieux, les terres russes étaient unies en une seule métropole russe et étaient considérées comme une province de Byzance. L'Empereur byzantin entreprit d'utiliser l'Église russe, qui était dirigée par un métropolite grec, comme canal de relations diplomatiques, notamment entre la Mongolie et l'Empire. Le métropolite ne vécut plus à Kiev après la destruction de la ville, mais il conserva le statut de métropolite de Kiev. En 1299, le métropolite Maxime transféra sa résidence dans la ville de Vladimir, si bien qu'à partir de cette date, il y eut trois cathédrales : Sainte-Sophie de Kiev, l'église de la Dormition de Vladimir et l'église de la Dormition du Kremlin de Moscou. L'unité de la métropole russe, qui englobait la vaste étendue des terres russes, était particulièrement avantageuse pour Constantinople. En effet, ce système était facile à contrôler et procurait constamment des revenus dont l'Église de Byzance ne cessait d'avoir besoin. Même quand le métropolite était russe, ce qui se produisit pendant les périodes où l'Empire byzantin était affaibli, des sommes considérables étaient envoyées à Constantinople lors de sa nomination. Outre les montants qui correspondaient au sacre du métropolite, des aides étaient versées par la Russie. Ainsi, en 1346 pour restaurer l'église Sainte-Sophie (pour payer des dettes en fait), en 1398 et en 1400 pour défendre Constantinople contre les Turcs et en 1437 pour préparer le concile de Florence.

Après avoir été conquis et occupé par les croisés latins (de 1204 à 1261), l'Empire byzantin parvint à restaurer sa puissance politique, économique et militaire. Les conquêtes des chevaliers latins entraînèrent une multiplication du nombre de centres « impériaux » : Trébizonde, Nicée, Thessalonique, Chypre, puis la Bulgarie. En Serbie et en Bulgarie, l'Église devint autocéphale. En 1235, fut instauré un patriarcat bulgare. Même après la libération de Constantinople, par Michel Paléologue en 1261, l'Empire resta un État de petite taille dont les échanges étaient monopolisés par les Génois. Sur les ex-territoires byzantins apparurent de nouveaux États nationaux. Les frontières occidentales n'étaient pas bien définies. La Bulgarie, la Hongrie, la Pologne et la Lituanie conservèrent globalement une certaine indépendance. Les principautés occidentales de la Rous' furent happées dans l'orbite de la Pologne et de la Lituanie. Pour préserver l'Empire contre une nouvelle agression de croisés, l'Empereur Michel Paléologue entama des négociations visant à unifier les églises et se convertit lui-même au catholicisme. Pour se protéger contre les Turcs seldjoukides, il conclut aussi un traité avec le khan mongol Hulagu et son fils Abagha, qui menacèrent les Turcs seldjoukides en Asie mineure, ce qui sauva Constantinople de leur emprise. Le traité s'accompagna d'un mariage entre Marie, fille bâtarde de Michel, et le khan (en 1265). Pour se protéger contre les khans de la Horde d'Or, Michel donna aussi une autre fille bâtarde, Euphrosine, au khan Nogai de la Horde<sup>27</sup>.

Comme cela a déjà été souligné, les Vénitiens participèrent activement à l'organisation de la croisade contre Constantinople, car ils souhaitaient obtenir un accès à la mer Noire et à la Crimée. L'Empereur Michel Paléologue fit appel aux Génois, rivaux des Vénitiens, afin de libérer Constantinople des croisés. Pour obtenir le soutien des Génois contre les Latins, il leur donna

<sup>27</sup> Chacun des trois premiers empereurs de la dynastie des Paléologues donna sa fille naturelle à un khan tatar. Michel VIII donna sa fille bâtarde Eufrosine au khan tatar Nogai, Andronnic II, sa fille Marie à Tokhta. Ibn Battuta raconte que, dans le harem du khan Ouzbek se trouvait la fille de l'Empereur byzantin et qu'elle avait des servantes grecques. Elle se rendit à Constantinople pour y mettre au monde son premier enfant (John Meyendorff, *Byzantium and the rise of Russia. A study of Byzantino-Russian relations in the fourteenth century*, Cambridge, 1981, trad. russe: *Vizantijska i Moskovskaja Rus'*, Paris, 1990 <[http://krotov.info/library/13\\_m/ey/vmr\\_1.html](http://krotov.info/library/13_m/ey/vmr_1.html)>

le monopole du commerce en mer Noire après la libération de la cité du Bosphore. Lorsque les autres itinéraires vers l'Orient se fermèrent, la mer Noire devint le centre du système économique européen. Les Mongols qui dominaient les steppes de la mer Noire et la Crimée, accordèrent une autonomie totale aux Génois dans la région. Le khan mongol Mengu-Timur, celui-là même qui favorisa la limitation du pouvoir princier à Novgorod, autorisa en 1266 les Génois à fonder en Crimée la fameuse ville commerçante de Caffa<sup>28</sup>.

Par la suite, Caffa devint le chef-lieu des colonies génoises en Crimée<sup>29</sup>. Par crainte d'être trop dépendants de Gênes, l'Empereur Michel donna aux Vénitiens également accès à la mer Noire en 1265, ce qui était contraire au traité conclu avec Gênes<sup>30</sup>. Venise et Gênes se concurrençaient l'une l'autre, essayant de prendre le contrôle des voies commerciales qui conduisaient d'Europe occidentale en Orient. En 1296, Venise s'empara de Caffa qu'elle conserva pendant trois ans. Le khan Nogaï, qui était apparenté à l'Empereur de Byzance, soutint les Vénitiens dans leur lutte contre les Génois, mais il fut battu par le khan Tokhta (en 1299-1300). En 1332, les Vénitiens reçurent du khan Ouzbeg un quartier à part dans la ville de Tana (l'actuelle Azov) et la ville de Vosporo sur le Bosphore cimmérien (l'actuel détroit de Kertch), à l'extrémité orientale de la péninsule de Crimée. Au cours d'une guerre de six ans, les Génois vainquirent les Vénitiens, ce qui leur permit ensuite de posséder pendant 200 ans la Crimée, où il y avait une quarantaine de colonies italiennes<sup>31</sup>. Les Génois restèrent en Crimée jusqu'en 1475, date à laquelle leurs colonies furent conquises par les forces ottomanes et incorporés dans l'Empire ottoman. Ils restèrent dans le quartier de Galata à Constantinople jusqu'en 1453. Les négociants génois se livraient aussi à des opérations commerciales en Rouss'. Des habitants des colonies génoises, les *Friagui* (déformation de Farangui, les Francs), vivaient à Moscou, où aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles existait une corporation de négociants de Souroje (Soudak), spécialisés dans les échanges avec les colonies génoises.

Les Génois, qui étaient alliés au khan de Crimée, souhaitaient que les Tatars renforcent leur pouvoir en Rouss'. En 1380, pendant la bataille de Koulikovo, la célèbre bataille du « champ des bécasses » entre les Russes et les Mongols, des fantassins génois se battirent aux côtés de ces derniers. Gênes, qui contrôlait la Corne d'Or à Constantinople, avait la mainmise sur l'économie de l'Empire byzantin, ce qui eut des conséquences déterminantes pour la Rouss', car les Génois disposaient de moyens considérables pour défendre leurs intérêts aussi bien à Constantinople qu'à Sarai.

Si l'on regarde la carte des terres russes à la fin des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, on ne peut quasiment plus y trouver les contours de l'ex-Rouss' kiévienne. À l'est, se trouve le vaste Empire mongol. Novgorod, qui avait obtenu de fait son autonomie de ville marchande en faisait partie. À l'ouest, toute l'ex-Rouss' kiévienne, à l'exception de sa partie nord-est, avait été rattachée à la grande-principauté de Lituanie.

---

<sup>28</sup> Les rapports des Tatars avec les colonies italiennes n'étaient pas pleinement cohérents. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le khan de Sarai Tokhta s'indigna soudain du trafic d'esclaves auquel se livraient les Génois, en raison duquel ses propres ressortissants étaient réduits en esclavage. Il fit arrêter les négociants génois de Sarai (en 1307) et incendia Caffa (en 1308). En 1343, le meurtre d'un fonctionnaire tatar à Tana provoqua la colère du Khan Djanibek, qui chassa les Italiens de Tana et assiégea Caffa (de 1343 à 1346). C'est alors que Gênes et Venise conclurent une alliance défensive et que le pape Clément VI appela à une croisade pour la libération de Caffa.

<sup>29</sup> En 1318, le pape Jean XII nomma par une bulle un évêque romain à Caffa, dont les compétences s'étendirent peu à peu sur un vaste territoire de Sarai à Varna. En 1333, il fonda la métropole de Vosporo (Caffa, l'actuelle Kertch). En 1357 et en 1365, des évêchés romains furent institués dans les villes de Cembalo et de Souroje.

<sup>30</sup> Vers la même époque à peu près (en 1277), les négociants génois établirent des liaisons maritimes régulières par l'Atlantique entre la mer Noire et l'Europe du Nord. Les Vénitiens n'arrivèrent dans le Nord de l'Europe qu'en 1314.

<sup>31</sup> John Meyendorff, *Byzantium and the Rise of Russia*. C'est vers cette époque que fut créé le Conseil des dix comme instance judiciaire de Venise (en 1310) et qu'à Gênes, fut instituée (en 1339) la fonction de doge à vie, qui dirigeait la république.

## L'expansion de la Lituanie

L'opposition aux Tatars à l'est et à la pression allemande à l'ouest firent de la Lituanie un État puissant. Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le grand-prince Mindaugas (1195-1263) se lança énergiquement dans une politique expansionniste, qui marqua le début de la principauté de Lituanie.

En 1250, Mindaugas conclut un accord avec le grand-maître de l'ordre de Livonie, il se fit baptiser (en 1251) et fut sacré roi par le pape Innocent IV (en 1253). Parallèlement, le prince Daniïl Romanovitch de Galicie-Volhynie (1201-1264) se convertit au catholicisme et reçut du pape la couronne de roi. Tous deux conclurent une alliance qu'ils marquèrent par le mariage de leurs enfants. Par traité toute la *Russia nigra*, conquise par Mindaugas (Novgorodok, Volkovysk, Slonim, etc.) fut cédée à Roman, le fils de Daniïl, qui reconnaissait la suzeraineté du prince lituanien. Daniïl lui-même se qualifiait de «*duces totius terrae Russiae, Galicie et Ladimirie*». Il est probable que l'invitation en 1255-1256 à Pskov du prince lituanien Dovmont, rival de Mindaugas, soit liée à la politique expansionniste des princes de Lituanie à cette époque. Bientôt, sous la pression des Tatars, Mindaugas fut contraint de renoncer au catholicisme et de conclure une alliance anti-allemande avec Alexandre Nevski (en 1260).

Sous le grand-prince Vytenis (1295-1316), les villes de Dvinsk et de Polotsk furent rattachées à la Lituanie. Gediminas (1316-1341), successeur de Vytenis, agrandit considérablement ses possessions vers le sud et l'est, en incorporant Vitebsk (en 1318-1320), Brest (en 1325), Tourov-Pinsk et la quasi-totalité de la Biélorussie moderne. Il réussit même à mettre son fils Narimantas sur le trône princier de Novgorod (en 1333). Narimantas reçut une partie des terres de Novgorod à titre héréditaire et, dans les chroniques occidentales, il est qualifié de *rex Ruthenorum*. Ses fils Iouri, Alexandre et Patrikas héritèrent des possessions de leur père à Novgorod. En 1340, Liubartas, le fils cadet de Gediminas devint prince de Galicie-Volhynie, tandis que plusieurs de ses filles épousaient des princes russes. Gediminas signait ses missives en ajoutant le titre «roi de Lituanie et de Russie» (*Lethowinorum Ruthenorumque rex*). En 1322, il voulut se convertir au catholicisme, mais il changea d'avis sans doute sous la pression des Tatars. Pour unifier tout le territoire de la Rous' kiévienne au sein de la Lituanie comme il en rêvait, il aurait fallu qu'il accepte la souveraineté mongole. Les relations avec la Horde conditionnaient la possibilité de renforcer et d'élargir des alliances avec Novgorod, Pskov et Tver. Il n'est pas étonnant que face à l'expansion catholique ou mongole caractérisée par la menace d'expéditions punitives des Tatars et de campagnes de l'Ordre de Livonie, des princes russes comme celui de Pinsk aient souvent eu tendance à préférer le pouvoir nominal du prince païen de Lituanie.

Le prince Algirdas (Olgerd) de Lituanie (1345-1377), dont le règne coïncida avec une période de dissensions au sein de la Horde d'or, est celui qui parvint à étendre le plus sa principauté. Algirdas mit son fils Lengvenis Siméon sur le trône princier de Novgorod et il soutint activement Pskov. Dans l'acte de serment établi en 1389 par le fils d'Algirdas Jogaila, grand-prince de Lituanie (1377-1381, 1382-1392), puis roi de Pologne sous le nom de Ladislas Jagellon (138-1434), Siméon est qualifié de «protecteur des sires et gens de Novgorod-la-Grande»<sup>32</sup>.

En 1362, Algirdas infligea une défaite aux Mongols et s'empara de la steppe proche de la mer Noire située entre le Boug et le Dniestr, ainsi que Kiev et tout le territoire de l'Ukraine moderne à l'exception de la Galicie, qui avait été conquise en 1349 par le roi de Pologne Casimir. À partir de 1352, Algirdas s'assura le contrôle de la Volhynie, il prit Toropets et, en 1355, atteignit le cours supérieur de la Volga près de la ville de Rjev. En 1350, la grande-principauté d'Algirdas comprenait la *Russia nigra* (Grodno, Slonim, Novgorodok), Polotsk et la principauté de Vitebsk (devenue par

<sup>32</sup> «Опекальник мужем и людем Великого Новгорода», *Akty zapadnoj Rossii (AZR)* (Actes de Russie occidentale), n° 10, SPb, 1846.

la suite la « Russie blanche » ou Biélorussie) et une grande partie de la Volhynie et de la Galicie. En 1357, il s'empara de Briansk et de Smolensk, en 1362, de Kiev, en 1363-1364, de la Podolie, et en 1370 de Tchernigov. Entre 1368 et 1372, il tenta à plusieurs reprises de prendre Moscou.

Aussi bien la Lituanie (la grande-principauté de Lituanie, de Rous', de Samogitie), que la Rous' mongole (la grande-principauté de Vladimir), prétendaient être les représentants de l'État « russe » et reconnaissaient la primauté symbolique de l'Empire byzantin. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les princes de Lituanie et les princes de Moscou et de Tver se disputèrent l'héritage de Kiev et la prédominance en Rous', ce qui se traduisait par une lutte d'influence à Novgorod. Moscou finit par prendre le dessus dans cette rivalité, car au début du XIV<sup>e</sup> siècle, elle devint le siège du métropolite de Kiev et de toute la Rous' auquel était subordonné aussi le clergé de Wilno, la capitale de la principauté de Lituanie, et de Grodno.

### **La métropole de Russie, un enjeu diplomatique**

Moscou dut sa suprématie à un incident historique curieux. À la charnière des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, le prince Iouri Lvovitch de Galicie-Volhynie (sacré « roi de la Rous' » en 1305) souhaitait que la métropole russe (de Kiev) soit scindée en deux, après que le siège du métropolite eut été déplacé à Vladimir, ce à quoi s'opposait Constantinople (pour les raisons exposées plus haut). En 1303, fut créée une métropole distincte de Galicie. Pour neutraliser les prétentions séparatistes du roi de Galicie, le patriarche nomma le candidat de Petite Rous', le Galicien Pierre (1307-1326). Cependant, il le nomma non pas en Galicie, mais à Vladimir sur le siège du métropolite de Kiev, de façon à restaurer l'unité de la métropole russe. Lorsqu'il arriva dans le Nord-Est de la Rous', Pierre se heurta à l'opposition du prince Mikhaïl Iaroslavitch de Tver, qui était alors grand-prince de Vladimir. Le grand-prince entama des intrigues contre le candidat de Galicie et il envoya à Constantinople un message dans lequel il l'accusait de simonie (vente de fonctions ecclésiastiques), et autres infractions canoniques. Ce n'est que grâce au soutien du prince de Moscou Ivan Danilovitch Kalita que Pierre parvint à se justifier. Devenu l'allié du prince de Moscou, le métropolite choisit de rester en permanence à Moscou, ce qui favorisa la transformation de la ville en centre de la Rous'.

Le métropolite de Kiev et de toute la Rous' dirigeait de fait deux éparchies, celles de Kiev et de Vladimir. Il était représenté par un vicaire à Kiev, à Wilno et à Moscou. Traditionnellement, le métropolite de Kiev était un gouverneur de l'Empereur et du patriarche de Constantinople. Cependant, au XIII<sup>e</sup> siècle, le gouvernement byzantin affaibli, replié à Nicée, permet aux princes de la Rous' de mettre à la tête de leur métropole des candidats à eux, qui doivent être agréés par le patriarche. C'est pourquoi, aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, la lutte pour la suprématie en Rous' se double d'une rivalité pour le contrôle du siège du métropolite de Kiev et de toute la Rous'.

Le grand-prince de Lituanie et de la Rous', Algirdas, épousa successivement Maria Iaroslavna de Vitebsk et Ouliana Alexandrovna de Tver. Il aurait été disposé à se convertir à l'orthodoxie si le métropolite avait accepté de transférer sa résidence de Moscou dans sa grande-principauté et si Algirdas avait été reconnu par l'Empire byzantin comme chef de la Rous'. Tant que la métropole se trouvait à Moscou, Algirdas ne pouvait se voir reconnaître l'autorité du centre russe aux yeux des autres principautés. C'est pourquoi, il souhaitait soit qu'elle soit scindée en deux, soit que le siège de métropolite soit transféré vers le sud-ouest. Quand Constantinople rejeta Théodorite, son candidat, Algirdas, obtint que le patriarche bulgare de Tarnovo Théodose II le sacre métropolite de Russie<sup>33</sup>. Cependant, il ne réussit pas à créer une Église panrusse indépendante de Constantinople ayant son siège à Kiev, car son représentant fut déposé et excommunié par le patriarche de Constantinople Philothée Kokkinos. En effet, effrayé par la tournure des événements, celui-ci se hâta de renforcer le

<sup>33</sup> C'est à cette époque (en 1346) que se forma le patriarcat serbe avec l'aide du patriarcat de Bulgarie.

pouvoir du rival de Théodorite qui se trouvait à Moscou, Alexis, métropolite de Kiev et de toute la Rous'. Le patriarche approuva officiellement le transfert du siège de la métropolie à Moscou et prononça l'excommunication de tous ceux qui reconnaîtraient la primauté du candidat d'Algirdas. Quelques années plus tard, le grand-prince obtint malgré tout la désignation (vers 1355) comme métropolite de Lituanie de l'évêque de Tver Roman, son représentant. Roman élargit considérablement l'étendue de sa juridiction et s'attribua le titre de métropolite de Kiev et de toute la Rous'<sup>34</sup>. Cependant, après sa mort en 1362, l'unité de la métropolie de Rous' fut rétablie par Alexis, le candidat de Moscou.

En raison du peu de crédibilité des princes de Lituanie, de leur tendance à s'allier avec l'Occident et, parallèlement de la politique protatаре des princes de Moscou<sup>35</sup>, Constantinople continua à soutenir justement Moscou dans les luttes intestines entre princes de la Rous'. En ce qui le concerne, le métropolite Alexis suivit résolument une ligne promoscovite. Après une campagne d'Algirdas contre Moscou, il excommunia les princes orthodoxes qui s'étaient alliés au prince de Lituanie et canonisa en grande pompe trois Lituaniens, suppliciés sur l'ordre d'Algirdas en 1347. La canonisation devait discréditer le prince de Lituanie et le priver ainsi de tout espoir de devenir le chef potentiel de la Rous' orthodoxe<sup>36</sup>. Alexis acquit aussi une certaine popularité à la Horde d'or, car il réussit à guérir Taïdula, la veuve du khan Ouzbeg à Sarai.

### **Expansion de la Pologne sous Casimir le Grand**

C'est alors qu'un nouvel État puissant intervint dans la rivalité pour l'héritage de la Rous' kiévienne : la Pologne, devenue le premier État européen sous le roi Casimir (1333-1370)<sup>37</sup>. L'affaiblissement des Tatars au cours de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle ouvrit à la Pologne la voie d'une expansion vers l'est. En 1349, Casimir occupa la plus grande partie de la principauté de Galicie, c'est-à-dire « la Petite Rous' », majoritairement orthodoxe, qui se considérait comme vassale de la Horde d'or. Le roi de Pologne se fit dès lors appeler *Dominus terrae Russiae*. Il accepta de verser un tribut au khan, si bien que les Tatars reconnurent son pouvoir sur les principautés russes. En 1343, Casimir reçut du pape Clément VI une aide financière dans la guerre sainte contre les Tatars, les Russes et les Lituaniens, ce qui en fit un rival dangereux des descendants de Gediminas. En 1349 et 1366, il y eut de guerres incessantes entre Casimir et ces derniers (Algirdas, Keštutis et Liubartas) pour le contrôle de l'ex-Rous' kiévienne. En 1366, Casimir reçut du pape Urbain V l'indulgence plénière pour tous ceux qui combattraient afin de conquérir la Volhynie et bientôt, en 1366, il annexa toute la Petite Rous', où il obtint la formation d'une métropolie distincte<sup>38</sup>.

<sup>34</sup> Cet événement se produisit alors que le khan Djanibeg avait attaqué les colonies vénitienes et génoises de Crimée (entre 1341 et 1346) et que l'Empire byzantin était contraint de soutenir provisoirement la Lituanie, malgré les positions pro-occidentales de cette dernière.

<sup>35</sup> Quand sous le règne de Dmitri et de Vassili I<sup>er</sup>, la principauté de Moscou se remit à battre monnaie, elle fit figurer sur l'avvers le nom du grand-prince et sur le revers le nom du khan, écrit en caractères arabes.

<sup>36</sup> Une partie des restes des martyrs furent exposés dans l'église Sainte-Sophie de Constantinople pour y être vénérés par les fidèles.

<sup>37</sup> En 1363, Elisabeth de Poméranie, petite-fille du roi Casimir épousa Charles IV, Empereur du Saint-Empire romain germanique.

<sup>38</sup> En 1370, Casimir écrivit une lettre au patriarche de Constantinople où il se présentait comme « roi de Pologne et de Petite Rous' ». Il informait le patriarche Philothée qu'il avait conquis des terres russes. Il se disait préoccupé à l'idée que la « loi russe », c'est-à-dire la foi orthodoxe, pourrait tomber en désuétude si un métropolite n'était pas nommé en Galicie. Il faisait aussi savoir que faute d'une telle nomination, il serait contraint de convertir les Russes à la foi latine. La menace fit son effet et un métropolite fut nommé en Petite Rous'.

La lutte pour la primauté sur les terres russes s'accompagna comme avant l'invasion mongole par une rivalité autour de Novgorod<sup>39</sup>. La politique menée par les khans de la Horde d'or visait à contrecarrer tout renforcement d'un prince russe, si bien qu'aucun d'eux ne put consolider son pouvoir dans la cité située sur le Volkhov. Bien que Novgorod reste formellement sous la dépendance du grand-prince de Vladimir, le pouvoir du prince y était très limité. Les rapports entre Novgorod et les princes étaient régis par des traités conclus avec eux. La ville jouissait d'une certaine autonomie, favorisée par le commerce, que les Mongols encourageaient. C'est alors que se mit en place le régime politique particulier qu'il a été convenu dans l'historiographie de qualifier de république. En raison de sa situation géographique favorable, la République de Novgorod devint l'un des pôles du système d'échanges européen, car c'était un partenaire de la Hanse<sup>40</sup>.

La seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle fut une époque de troubles et de dissensions internes en Rous' comme à Constantinople et en Europe occidentale (Guerre de cent ans 1337-1453), ce qui ne manqua pas d'influencer la vie politique de Novgorod.

En raison de dissensions incessantes entre les membres de la dynastie régnante de la Horde d'or, vingt khans se succédèrent au pouvoir en 24 ans (de 1357 à 1381). C'est à cette époque que prit fin le joug mongol en Chine (en 1368) et que se produisit l'essor de Tamerlan (1336-1405), qui créa un nouvel Empire mongol. En 1370, Tamerlan, qui était d'origine turc, se déclara « amir al-kabir » (« grand prince » en arabe) et en épousant une gengiskhanide, il put se réclamer de la lignée de Gengis Khan et entamer des campagnes de conquête, qui furent marquées par une extrême cruauté. L'Empire de Tamerlan s'étendait de la mer Noire à l'Indus et du golfe Persique au Syr-Daria. Tamerlan devint le héros de la pièce du dramaturge Christopher Marlow « *Tamburlaine the Great* » (1587). En 1381, il conquiert la Perse et entre 1391 et 1394, la Mésopotamie et le Caucase. En 1398-1399, il envahit le Nord de l'Inde. C'est alors qu'à la faveur de dissensions internes, la Horde d'or tomba aux mains du temnik Mamaï (général commandant 10 000 hommes). Celui-ci n'était pas membre de la dynastie régnante et ne pouvait devenir juridiquement khan. En 1370, Tamerlan imposa à la tête de la Horde d'or l'héritier légitime Tokhtamysh. En 1380, les forces russes commandées par le prince de Moscou Iouri Dolgorouki vainquirent les troupes de Mamaï à la bataille de champ de Koulikovo, situé sur le cours supérieur du Don, à moins de 300 kms de Moscou. Au printemps, 1381, Mamaï fut battu sur la Kalka par le khan Tokhtamysh. Il tenta de trouver refuge à Caffa chez ses alliés génois, mais il fut tué. Avec l'aide de Tamerlan, Tokhtamysh restaura le pouvoir des Mongols en Rous' et, en 1382, les Tatars ravagèrent Moscou. Par crainte d'une rencontre avec les Mongols, le prince de Moscou s'était enfui de la ville en reconnaissant ainsi qu'il capitulait. En 1388, Tamerlan vainquit Tokhtamysh, il prit Khorezm et envahit la Syrie (1400). Sa victoire sur les Turcs ottomans à Ankara (1402) contribua à la chute de l'Empire ottoman en Asie et sauva Constantinople des Turcs pendant un demi-siècle.

Au cours de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les Turcs élargirent leur contrôle aux possessions byzantines d'Asie mineure. En 1354, ils prirent Gallipoli, sur la rive européenne du détroit des Dardanelles, puis ils annexèrent des territoires grecs, serbes et bulgares. En 1361, ils prirent Didymoteichon et Andrinopole (l'actuelle Edirne), où le sultan Mourad I<sup>er</sup> (1362-1382) installa sa résidence. Constantinople, qui se trouvait sous la protection de Gênes et de Venise se retrouva encerclée. Alors que la situation devenait difficile, les Byzantins durent choisir entre payer un tribut au sultan, c'est-à-dire devenir *de facto* vassaux des Turcs ou rechercher une aide militaire en Occident, ce qui supposait de reconnaître l'autorité du pape. En 1369, l'Empereur Jean V Paléologue (1341-

<sup>39</sup> Voir par exemple la lutte pour Novgorod des deux principaux prétendants du trône de Vladimir, le prince Iouri Danilovitch de Moscou (mort en 1325) et le prince Mikhaïl Iaroslavitch de Tver (1312-1315), qui est étroitement liée au combat pour la prééminence sur la Rous'.

<sup>40</sup> L'Union de la Hanse était un groupement commercial d'une soixantaine de villes allemandes, hollandaises et flamandes qui fut créée en 1356. Après avoir vaincu le Danemark, la Hanse devint maître de la mer Baltique dans les années 1367-1370.

1391), qui espérait l'aide de l'Occident, se convertit au catholicisme. Cependant en 1372-1373, il dut conclure avec Mourad un traité qui faisait de lui le vassal des Turcs. Vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les Turcs vainquirent les Serbes et s'assurèrent ainsi le contrôle de l'essentiel de la péninsule balkanique.

La confusion qui régnait à la Horde d'or et à Constantinople s'accompagna de luttes intestines féroces pour le pouvoir suprême entre les princes de Moscou et de Lituanie. Algirdas réussit à obtenir le soutien de la Horde d'or. C'est à cette époque (en 1385) que fut rédigée la *Récit de Mitiaï*, véritable roman policier sur la rivalité pour le siège de métropolite. Après la mort d'Alexis (en 1378), Cyprien devait devenir métropolite de toute la Rous', car il avait été nommé auparavant par le patriarche de Constantinople. Cependant, le prince de Moscou préféra présenter Mitiaï, un candidat à lui (qui, en devenant moine, avait pris le nom de Mikhaïl). Lorsqu'il arriva à Moscou, Cyprien, le métropolite légitime, fut dévalisé par le prince et chassé couvert de honte. Mitiaï, qui se heurta à l'opposition des milieux ecclésiastiques, fut contraint de se rendre à Constantinople pour y être nommé comme métropolite. Prévoyant qu'il faudrait sans doute faire des emprunts pour soudoyer le patriarche, le grand-prince remit à Mitiaï des actes vierges portant son sceau. Alors que le bateau transportant la délégation du grand-prince allait arriver à Constantinople, Mitiaï mourut soudain à bord. Les ambassadeurs qui l'accompagnaient décidèrent de maquiller les lettres princières et, au lieu de Mitiaï, de présenter au patriarche et à l'Empereur, l'un des ambassadeurs de l'archimandrite Pimène de Pereïaslavl en qualité de candidat du grand-prince à la fonction de métropolite russe. Grâce à l'argent emprunté aux Génois à l'aide des actes princiers, Pimène devint métropolite de la Grande Rous'. Cependant à son retour, il fut arrêté par le Grand-prince et exilé (en 1381). Un an plus tard, il réussit à retrouver son siège, mais il fut à nouveau chassé par Dmitri Donskoï, si bien qu'il s'enfuit à Constantinople pour être justifié. Cependant, à Constantinople, tandis que les Génois exigeaient qu'il rembourse ses dettes, il mourut subitement.

Les Novgorodiens profitèrent des difficultés liées à la métropolie de toute la Rous' et de la confusion qui régnait à Constantinople et à la Horde d'Or, pour obtenir davantage d'autonomie. En 1380, se fondant sur l'aide du prince de Lituanie, qui dès lors considéra la ville comme faisant partie de ses possessions, ils dénièrent au métropolite en disgrâce le droit de constituer l'instance judiciaire d'appel et jurèrent de ne pas faire appel à lui pour rendre la justice. Ils instituèrent un tribunal de l'archevêque, du prévôt et du chiliarque. La compétence des litiges fonciers passa du tribunal mixte du prince et du prévôt à celui de l'archevêque et des boyards. En dépit de l'énorme perte de recettes que cela représentait pour ses finances, le métropolite Pimène ne put, en raison de la fragilité de sa position, réaffirmer son pouvoir à Novgorod. Lorsqu'il fut nommé, le métropolite Cyprien se plaignit des Novgorodiens à Constantinople, si bien que ces derniers envoyèrent au patriarche une lettre où ils lui demandaient d'accorder l'autonomie à leur Église. Suivant l'exemple du roi polonais Casimir<sup>41</sup>, les Novgorodiens menacèrent de se convertir à la foi latine (catholique) si le patriarche refusait de faire droit à leur demande. La menace ne produisit pas l'effet escompté, car Novgorod fut excommuniée de l'Église par le métropolite et le patriarche.

À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Novgorod réussit à obtenir son indépendance politique, en reconnaissant le pouvoir nominal du grand-prince de Lituanie. Le grand-prince de Lituanie et de Rous' Jogaila (Ladislas II Jagellon), s'efforça d'obtenir par tous les moyens le contrôle des terres russes. En 1391, il reçut du khan mongol Tokhtamych le *iarlyk* de grand-prince. Il projetait à la même époque d'épouser la fille de Dmitri Donskoï.

Vilnius serait peut-être devenue la capitale de la Rous' sans un événement qui se produisit en 1385 et qui mit la Lituanie pratiquement hors-jeu dans la lutte pour l'héritage de Kiev. En 1385, le grand-prince de Lituanie et de Rous' signa à Krewo, près de Vilnius, une « Union », en vertu de laquelle Jogaila s'engageait à épouser Jadwiga, la fille âgée de 11 ans du roi de Hongrie Louis d'Anjou, qui avait reçu auparavant la couronne de Pologne. Jogaila se convertit au catholicisme en prenant le nom de Ladislav. Il jura de réunir à jamais ses terres, la Lituanie et la Rous', au royaume de Pologne.

<sup>41</sup> Voir note XXXVII.

De cette manière, l'ex-prince de Lituanie et de Rous' devint roi de Pologne, ce qui impliquait que désormais, les princes lituaniens et russes devaient faire allégeance au roi de Pologne. On connaît l'acte d'allégeance du fils d'Algirdas, Semion-Lengvenis, prince de Novgorod, dans lequel, celui-ci s'inclinait devant Jogaila en son nom propre et au nom des Novgorodiens et promettait de ne pas rompre l'alliance avec la Pologne-Lituanie. Selon l'acte, Lengvenis tenait les Novgorodiens sous sa « protection », car Jogaila l'avait nommé « protecteur des seigneurs et gens de Novgorod-la-Grande ». La version en latin de l'acte indique que le prince Lengvenis devait se soumettre au roi « avec toutes ses terres et châteaux, ainsi que le peuple qui lui était déjà soumis et qui pouvait l'être par la suite »<sup>42</sup>.

Désormais, les mariages entre Lituaniens (tacitement considérés à partir de cette époque comme catholiques) et orthodoxes furent interdits. Vytautas devint le gouverneur de son cousin Jogaila-Jagellon (1392-1430) en Lituanie. Les annales de Novgorod évoquent un traité de Vytautas avec les Novgorodiens en vertu duquel la ville le reconnaissait comme grand-prince, tandis que ce dernier s'engageait à offrir une aide militaire à Novgorod.

La crainte de perdre toute influence à Novgorod conditionna un rapprochement du prince de Moscou Vassili Dmitriévitch avec Vytautas dans les années 1390. En 1391, le prince de Moscou Vassili I<sup>er</sup> épousa Sophie de Lituanie, fille de Vytautas. Les deux parties étaient intéressées par cette alliance. Vytautas avait besoin d'aide en Rous' : il avait entamé en 1386 une politique visant à empêcher que la Lituanie ne soit incorporée au royaume de Pologne. Le prince de Moscou utilisa le soutien de Vytautas pour restaurer son influence à Novgorod. En 1393, Vassili I<sup>er</sup> attaqua la ville de Torjok après s'être assuré le soutien de Vytautas. Les Novgorodiens furent contraints d'envoyer un acte solennel par lequel ils reconnaissaient la juridiction du métropolitain et s'engageaient en baisant la croix du prince à « ne pas dissimuler ce qui revenait au prince »<sup>43</sup>.

### Affirmation de la souveraineté de la principauté de Lituanie sur Novgorod et Pskov

Vassili paya de son indépendance l'alliance avec le prince de Lituanie. La Chronique de Bychowiec cite pour l'année 1402 un discours de Vytautas aux Novgorodiens, où celui-ci présente son gendre Vassili comme son gouverneur « *dajete ziatiu moiemu Wasiliju moskowskomu, kotory iest hołdownik mne* »<sup>44</sup>. Vytautas, qui s'adresse aux Novgorodiens et aux Pskovitains, ne comprend pas pourquoi ils versent un tribut à son vassal le prince de Moscou et non à lui, leur souverain (« *panu prełożonomu* »). Ce refus de s'acquitter d'un tribut fut à l'origine d'une campagne militaire du grand-prince contre le pays de Novgorod et de Pskov. Les Pskovitains et les Novgorodiens se soumirent à Vytautas ; ils le reconnurent comme leur souverain et s'engagèrent à lui verser un riche tribut (pour ce qui est de Novgorod, 10 000 pièces d'or, 40 juments, 40 harnachements, 1 600 peaux de zibeline, 1 600 peaux de lynx, 1 600 peaux de marte, 1 600 peaux de renard, 1 600 peaux d'hermine et 1 600 peaux d'écureuil par an)<sup>45</sup>. Le prince de Pinsk Iouri Nos fut nommé gouverneur du grand-prince de Lituanie à Pskov, et Semion Golchanski le Féroce, beau-frère de Vytautas, gouverneur à Novgorod.

<sup>42</sup> « опекальником мужем и людем Великого Новгорода ». *Codex epistolaris Vitoldi magni Ducis Lithuaniae* 1376 – 1430 / Ed. A. Prochaska. Cracovie, 1882, p. 13 : <http://www.polona.pl/dlibra/doccontent2?id=12372&dirids=1>; [AZR. t. 1. n° 10, siècle 26 : <http://www.sedmitza.ru/text/695368.html>]; V.N. Vernadskij, *Novgorod i Novgorodskaja zemlja v XV v.* (Novgorod et le pays de Novgorod au XV<sup>e</sup> siècle), Moscou-Leningrad, izd. Akademii Nauk SSSR, 1961, p. 212.

<sup>43</sup> « княжчин не таити », Quatrième chronique de Novgorod.

<sup>44</sup> *PSRL, Chronique de Bychowiec*, t. 32. p. 73-74.

<sup>45</sup> « *Y dawali nowhorodcy wychodu kniaziiu velikomu Witoltu na kazdy hod desiat tysiacz zolotykh y sorok hynsztow, kotoryi nyini zowut fryzy, y sorok naholnikow, y sorok sorokow soboley, y sorok sorokow rysey, y sorok sorokow kunie, y sorok sorokow lisc, y sorok sorokow hornostajew, y sorok sorokow betok, y w koždy hod nowhorodcy po tolku dawali do skarbu litowskocho velikoho kniazia Witolta* », Chronique de Bychowiec, [http://history.org.ua/JournALL/e\\_dzberela/polnoe\\_Sobranie\\_Russkih\\_Letopisyei/tom\\_32/1975.pdf](http://history.org.ua/JournALL/e_dzberela/polnoe_Sobranie_Russkih_Letopisyei/tom_32/1975.pdf).

Quand Tamerlan menaça Moscou en 1395, les Novgorodiens rejetèrent à nouveau la juridiction du métropolite. Ioann, l'archevêque de Novgorod, fut convoqué à plusieurs reprises à Moscou et il fut retenu pendant trois ans en captivité dans l'un des monastères de Moscou. En 1410, Vytautas et Jogaila infligèrent une défaite écrasante à l'ordre teutonique à la bataille de Tannenberg (Grünwald). Le rapprochement entre Vytautas et Jogaila, roi catholique de Pologne, impliquait une rupture avec Moscou. Vytautas voulait obtenir l'autonomie des évêchés orthodoxes de sa grande-principauté face au métropolite de Kiev (la désignation de Grégoire Camblak comme métropolite en 1419 déclencha une campagne antilituanienne du métropolite de toute la Rous', qui influença la politique des archevêques de Novgorod).

Après la mort de Vytautas, une coalition de princes d'apanages attaqua le prince de Moscou Vassili II (1425-1462). Celui-ci fut aveuglé, si bien qu'il reçut le surnom de « Sombre ». Il réussit pourtant non sans mal à retrouver son trône. Casimir IV, fils de Jogaila, devint grand-prince de Lituanie en 1440 et roi de Pologne en 1447. Le roi se souciait davantage d'unifier la Pologne, la Lituanie, la Prusse, la Bohême, la Hongrie et la Valachie que de s'occuper de ses possessions de Novgorod. En 1449, Vassili s'assura le soutien de Casimir face à Novgorod. Un traité d'alliance, déterminant la frontière entre la Moscovie et la Pologne, et les zones d'influence dans l'Est de l'Europe fut conclu entre le roi de Pologne, grand-prince de Lituanie, de Russie, de Samogitie, etc. Casimir IV et le prince de Moscou Vassili II, qualifié de grand-prince de Moscou, de Novgorod, de Rostov, de Perm, etc. Casimir IV s'engagea à ne pas s'ingérer dans les relations entre Novgorod et le prince de Moscou<sup>46</sup>. Vassili II agrandit considérablement la principauté de Moscou. Non seulement il prit le contrôle de Novgorod et de Riazan, mais il rattacha à la principauté les villes de Souzdal et de Toula.

Au XV<sup>e</sup> siècle, s'effondrèrent les deux grands empires qui avaient contrôlé la vie politique et religieuse des terres russes pendant plusieurs siècles : l'Empire mongol et celui de Constantinople, ce qui favorisa l'essor de la principauté de Moscou. En 1453, année où se termina la Guerre de cent ans en Europe occidentale, les Turcs assiégèrent et prirent Constantinople. La cité impériale s'appela désormais Istanbul et devint la capitale de l'Empire ottoman. Dès le début du XV<sup>e</sup> siècle, les possessions de Constantinople se limitaient à la seule cité, à ses faubourgs et à un territoire peu étendu en Grèce. Pendant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, Constantinople ne fut sauvée de la conquête des Turcs que par la victoire de Tamerlan sur le sultan Bayezid I<sup>er</sup> en 1402 à Ankara et la querelle de succession qui s'en suivit à la tête de l'Empire ottoman. Peu avant la chute de Constantinople, une Union entre les Églises catholique et orthodoxe fut signée lors du concile œcuménique de Ferrare-Florence (1438-1445) et le patriarche de Constantinople reconnut la primauté du pape de Rome.

À la même époque, se produisirent le déclin progressif et la chute de l'Empire mongol. À la faveur de l'effondrement de la Horde d'or, plusieurs khanats indépendants se formèrent au cours de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. En 1445, les Tatars de Crimée formèrent un khanat indépendant autour de la mer d'Azov, mais celui-ci dut reconnaître la souveraineté de l'Empire ottoman en 1475. En 1438, se constitua le khanat de Kazan dans l'ex-*oulous* (province) de Kazan, couvrant les bassins de la Kama et de la Volga. En 1453 fut fondé le khanat de Kassimov, qui servit de tampon pour les terres russes contre les incursions des Mongols. En 1460, l'ex-khan de la Horde d'or dirigeait le khanat d'Astrakhan sur le cours inférieur de la Volga. Le fait que des chefs mongols soient cités parmi les vassaux du prince de Moscou Vassili II reflète le déclin de la Horde d'or. Le prince de Moscou Ivan III refusa de leur verser un tribut en 1476, mais les Mongols ne réagirent que quatre

<sup>46</sup> Des relations assez étroites se nouèrent entre le roi de Pologne et le prince de Moscou. En effet, dans son testament Vassili II confia sa femme et ses enfants à Casimir : « Et je confie ma princesse, mes fils Ivan et Iouri et mes enfants les plus jeunes à mon frère, le roi de Pologne, grand-prince de Lituanie Casimir », L.V. Čerepnin (dir.), *Dukhovnye i dogovordnye gramoty velikikh i udel'nykh knjazej XIV-XVI vv.* (Actes testamentaires et conventionnels des grands princes et des princes d'apanages aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles), Moscou-Leningrad, éd. Izd. Akademii Nauk SSSR, 1950, p. 194.

ans plus tard. Le khan gengiskhanide Ahmed se dirigea en 1480 vers les frontières russes. Les troupes mongoles et russes se firent face de part et d'autre de l'Ougra, mais ni les unes ni les autres ne se décidèrent à engager le combat. Peu de temps après, elles reculèrent. Cette confrontation, restée dans l'histoire comme le « face-à-face de l'Ougra », où le prince de Moscou attendit l'offensive du khan, est considérée comme la fin officielle du « joug mongol ». Bien qu'en 1502, le prince de Moscou se soit de nouveau reconnu « esclave » de la Horde d'or, celle-ci avait cessé d'exister.

La politique menée par Ivan III, fils de Vassili (1462-1505) est entrée dans l'histoire sous le nom « de rassemblement des terres russes » autour de Moscou. En 1463, Ivan rattacha à sa principauté Iaroslavl et une grande partie du pays de Rostov (le reste étant incorporé onze ans plus tard). En 1472, il annexa Perm, en 1478, Novgorod, en 1489, Viatka, et en 1491 Kazan. Les conquêtes du prince de Moscou mirent fin à la république de Novgorod. Moscou, située à la croisée des voies commerciales reliant la Volga, le Don et le Dniepr à Novgorod et à la Baltique devint la capitale de la Russie.

---

### *Le Voyage de Florence (1437-1440)*

*Notes de voyage d'un secrétaire de Souzdal sur l'ambassade russe dirigée par le métropolite Isidore, venue au concile de Florence-Ferrare (de 1437 à 1439). C'est la description russe la plus ancienne de l'Europe occidentale.*

*Le voyage commença le 8 septembre 1437 et se termina le 29 septembre 1440 à Souzdal. Au retour d'Italie, l'auteur passa par Smolensk.*

*N.A. Kazakova, qui a étudié les 22 copies du Voyage, en a conclu qu'il y avait 4 variantes du texte : la variante originale (complète), la variante abrégée (conduisant le récit jusqu'à Boudine-Budapest), la variante anti-Novgorod (« Récit sur les villes de Novagrad-la-Grande jusqu'à Rome ») et la seconde variante abrégée.*

*Le Récit présente la vie à Novgorod sous des traits très négatifs. Le voyageur de Moscou remarque que des murailles se sont écroulées à Novgorod et que des portes ne sont pas fermées et il relève avec mépris que les boyards de la ville ne peuvent commander au bas peuple et que celui-ci ne les écoute pas », que les Novgorodiens eux-mêmes ne cessent de se soûler et de jurer et que Dieu les protège en raison de leur bêtise<sup>47</sup>.*

---

<sup>47</sup> « бояре в нем меньшими людьми наряжати не могут, и меньшие их не слушают », Janin V.L., *Velikij Novgorod enciklopedičeskij slovar'* (Novgorod-la-Grande – dictionnaire encyclopédique), 2009, Saint-Petersbourg, éd. Nestor-Istorija, 2009, p. 473.

---

## *La fondation de Novgorod selon Valentin Ianine*

*La théorie sur la fondation de Novgorod avancée par Valentin L. Ianine a fait école.*

*L'académicien est parti de l'hypothèse selon laquelle Novgorod résulte de trois colonies d'origine ethnique différente. Selon lui, la rivalité entre l'aristocratie de ces colonies, leur lutte pour être représentées au sein des structures de pouvoir a été la force motrice qui a conditionné l'ensemble des événements politiques et le facteur déterminant qui a façonné les rapports entre la population de Novgorod et les princes.*

*Ianine considère aussi que les princes furent appelés par les boyards à Novgorod. En effet, selon lui, les clans de boyards souhaitaient utiliser le soutien des princes pour s'assurer les fonctions principales au sein de la cité.*

*Cette approche de l'histoire de Novgorod centrée sur les boyards n'est pas fortuite. Elle tient à la perception de l'histoire de Novgorod et à son évolution au XX<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'image de la Novgorod médiévale jouait un peu le même rôle dans la culture russe que l'âge d'or (aurea saecula) dans la culture de l'Europe occidentale. Le système de vetché de Novgorod était perçu comme un symbole de la liberté et de l'égalité originelles de la cité. Après la Révolution de 1917, les chercheurs soviétiques se sont davantage intéressés au développement du féodalisme, à l'étude de la propriété foncière et à la formation de grands domaines de boyards à Novgorod. En conséquence, dans l'œuvre de Ianine, Novgorod a été considérée non plus comme une république administrée par le peuple, mais comme une oligarchie de boyards.*

*Ianine estime qu'il est essentiel de comprendre la politique des boyards pour saisir l'histoire toute entière de la ville. C'est pourquoi, il a incité à reconstituer la généalogie des clans de boyards et il a affirmé que ceux-ci se rattachaient aux différentes zones résidentielles, censées être liées aux colonies distinctes qui avaient existé sur le territoire de la cité, ce qui expliquait les préférences politiques des divers clans de boyards. Ianine considère que les changements sur le trône de Novgorod résultent de l'arrivée au pouvoir de tel ou tel clan.*

*Bien que la théorie des trois colonies premières ait bientôt été réfutée par d'autres chercheurs, l'idée que les luttes intestines entre clans de boyards ont déterminé les rapports entre Novgorod et les princes est restée populaire pendant plusieurs années. Les expressions proposées par Ianine et le cadre terminologique qu'elles constituent – « luttes intestines entre clans de boyards », « combat des boyards contre le prince », « consolidation des boyards », « compromis entre clans de boyards », « rébellion antiboyards de la population », « renforcement des organes politiques républicains », « résultats de la rivalité avec le prince » ont été repris par beaucoup de chercheurs de l'époque.*

*Ianine, qui s'est intéressé aux privilèges obtenus par Novgorod en les comparant aux autres villes russes, explique ces privilèges par le fait que le prince était appelé à Novgorod par les boyards. Il semble s'en tenir au mythe du XVIII<sup>e</sup> siècle selon lequel Riourik, le premier prince russe, fut appelé à l'origine en Rouss' par les habitants de Novgorod pour régner sur eux par contrat. Il estime même qu'à Novgorod, les boyards échappaient à la juridiction du tribunal princier. Dans le même temps, le prince était libre d'exercer son pouvoir à sa guise dans les autres villes russes, où il régnait non pas parce qu'il avait été appelé pour le faire, mais parce qu'ils avaient conquis ces villes. C'est pourquoi, selon Ianine, le successeur de Riourik préféra déménager sa résidence de Novgorod à Kiev.*

*Ianine, qui a dirigé l'expédition archéologique de Novgorod à partir de 1962, a donné naissance à une école qui a dominé les recherches sur la Novgorod médiévale pendant les cinquante dernières années.*

